



**University of
Zurich**^{UZH}

**Zurich Open Repository and
Archive**

University of Zurich
University Library
Strickhofstrasse 39
CH-8057 Zurich
www.zora.uzh.ch

Year: 2017

Ernst Robert Curtius, lecteur de Barrès

Bähler, Ursula

Abstract: Le Maurice Barrès und die geistigen Grundlagen des französischen Nationalismus d'Ernst Robert Curtius, paru en 1921, est à ce jour la seule monographie allemande consacrée au chantre du nationalisme français. Peu lue des deux côtés du Rhin, elle constitue pourtant une analyse étonnamment lucide, voire une véritable déconstruction du nationalisme barrésien. Arraché, au dire de l'auteur, aux charmes esthétiques exercés sur lui par l'œuvre de Barrès, cet ouvrage permet en même temps de mieux cerner la pensée du jeune Curtius dont les travaux postérieurs continuent à soulever de vives polémiques.

DOI: <https://doi.org/10.4000/edl.1059>

Posted at the Zurich Open Repository and Archive, University of Zurich

ZORA URL: <https://doi.org/10.5167/uzh-146879>

Journal Article

Published Version

Originally published at:

Bähler, Ursula (2017). Ernst Robert Curtius, lecteur de Barrès. *Études de lettres*, 2017(2):65-86.

DOI: <https://doi.org/10.4000/edl.1059>

Ernst Robert Curtius, lecteur de Barrès

Ursula Bähler

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/edl/1059>

DOI : 10.4000/edl.1059

ISSN : 2296-5084

Éditeur

Université de Lausanne

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2017

Pagination : 65-86

ISBN : 978-2-940331-65-9

ISSN : 0014-2026

Référence électronique

Ursula Bähler, « Ernst Robert Curtius, lecteur de Barrès », *Études de lettres* [En ligne], 2 | 2017, mis en ligne le 15 septembre 2019, consulté le 08 avril 2020. URL : <http://journals.openedition.org/edl/1059> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edl.1059>

ERNST ROBERT CURTIUS, LECTEUR DE BARRÈS

Le *Maurice Barrès und die geistigen Grundlagen des französischen Nationalismus* d'Ernst Robert Curtius, paru en 1921, est à ce jour la seule monographie allemande consacrée au chantre du nationalisme français. Peu lue des deux côtés du Rhin, elle constitue pourtant une analyse étonnamment lucide, voire une véritable déconstruction du nationalisme barrésien. Arraché, au dire de l'auteur, aux charmes esthétiques exercés sur lui par l'œuvre de Barrès, cet ouvrage permet en même temps de mieux cerner la pensée du jeune Curtius dont les travaux postérieurs continuent à soulever de vives polémiques.

Remarques introductives

C'est en 1921 qu'Ernst Robert Curtius publia son livre *Maurice Barrès und die geistigen Grundlagen des französischen Nationalismus* (« Maurice Barrès et les fondements spirituels du nationalisme français »), l'année même qui vit également paraître l'étude d'Albert Thibaudet sur *La vie de Maurice Barrès*. Les deux auteurs ne se citent pas – Thibaudet, à vrai dire, ne fait référence à aucune étude –, et l'on peut évidemment se demander si ce silence réciproque tient uniquement à la coïncidence des dates de publication des deux ouvrages. Les deux hommes s'étaient rencontrés en 1927, lors du Congrès des Unions intellectuelles à Heidelberg¹, ils se lisaient et il leur arriva au moins à deux occasions de parler l'un de l'autre : en 1925, le critique français rendit compte, dans *La Nouvelle Revue Française*, du *Balzac* de son jeune collègue allemand, livre dont

1. E. R. Curtius, « Albert Thibaudet, classique », p. 63.

il appréciait les qualités intellectuelles², et en 1936 ce dernier collabora au numéro d'hommage que le même organe consacra à Thibaudet après sa disparition³. Alors qu'on chercherait en vain une allusion à Barrès dans la recension de ce dernier, l'article de Curtius commence par une évocation nostalgique des années précédant la Première Guerre mondiale, dominées par une ambiance biculturelle qui se voit d'emblée mise en opposition avec la pensée barrésienne :

A l'époque où Albert Thibaudet devint collaborateur de la N. R. F. nous avions vingt-cinq ans – nous, c'est-à-dire un petit groupe d'amis strasbourgeois, depuis longtemps dispersés. Chose curieuse : le nationalisme, alors, ne nous divisait pas. Ceux qui en avaient besoin, étaient forcés de se fournir à Charmes-sur-Moselle. A Strasbourg, au contraire, la jeunesse intellectuelle était fière de pouvoir participer aux deux cultures⁴.

La référence, toute métonymique, à Barrès s'arrête pourtant là, et nous ne connaissons sans doute jamais les jugements que les deux critiques portaient sur leurs livres respectifs. Ce qui est sûr, en revanche, c'est que *La Nouvelle Revue Française* et les articles qu'y avait publiés Thibaudet à partir de 1912 avaient joué un rôle capital dans la formation intellectuelle et littéraire du jeune Curtius : « Lecteur de Thibaudet dès la première heure, écrit-il ainsi dans l'hommage cité, je fus aussitôt conquis par lui. A son insu, il devint mon maître : il m'expliqua la France »⁵.

Au moment de la publication de son *Barrès*, Curtius avait 35 ans. Il avait déjà à son actif trois autres livres : une thèse de doctorat en philologie médiévale – une édition de *Li quatre livre des reis* (1911), rédigée sous la direction de Gustav Gröber –, une thèse d'habilitation consacrée à Ferdinand Brunetière (1914), ainsi qu'un ouvrage intitulé *Die literarischen Wegbereiter des neuen Frankreich* (« Les pionniers littéraires de la France nouvelle », 1919), livre sur lequel nous reviendrons plus loin.

Curtius était né à Thann, en Alsace, en 1886. Il avait d'abord fait des études de sanscrit et de linguistique comparée, puis de philologie moderne, à Strasbourg, Berlin et Heidelberg. Après la guerre, à laquelle il

2. A. Thibaudet, « Critique française et critique allemande ».

3. E. R. Curtius, « Albert Thibaudet, classique ».

4. *Ibid.*, p. 61. Cf. également A. Compagnon, « Curtius et les critiques français ».

5. E. R. Curtius, « Albert Thibaudet, classique », p. 61.

avait participé en tant qu'officier, il fut professeur de littérature française, successivement à Bonn, Marburg et Heidelberg, puis encore à Bonn. Il est mort à Rome, en 1956. Dans les années 1920, Curtius était une figure importante dans le monde intellectuel franco-allemand et considéré comme un véritable passeur entre les deux cultures. Il fut notamment invité par Paul Desjardins à participer aux Décades de Pontigny en 1922 et était également un familier du cercle pro-européen rassemblé autour d'Emile Mayrisch et de sa femme à Colpach, au Luxembourg.

L'œuvre de Curtius a fait l'objet de vastes et souvent violents débats dont l'origine, pour aller vite, est essentiellement liée à deux livres : d'abord, *Deutscher Geist in Gefahr* (« L'esprit allemand en danger »), publié en 1932, l'année qui précéda la prise de pouvoir d'Adolf Hitler, « un livre confus dans un temps confus », comme l'exprimait naguère Karlheinz Stierle⁶, et, ensuite, son œuvre la plus célèbre, parue au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale en 1948, *Europäische Literatur und lateinisches Mittelalter* (« La littérature européenne et le Moyen Âge latin »), qui est devenue emblématique d'un Curtius complètement retranché de la réalité historique, exilé dans la construction abstraite d'une latinité européenne, figée dans des *topoi*. Les débats autour d'un Curtius excessivement conservateur, anhistorique et apolitique et, par là même, idéologiquement suspect aux yeux de certains chercheurs, ne sauraient retenir notre attention ici⁷. Le fait est que ces discussions souvent purement polémiques ont mené à une lecture rétrospectivement téléologique des premiers ouvrages du savant dans lesquels on a essayé obstinément de déceler des idéologèmes irritants. Mais, à vrai dire, il y a un fait plus problématique encore, c'est que les livres du jeune Curtius ne sont guère ou point lus. Cela est particulièrement vrai pour le *Barrès*, seule monographie allemande pourtant, à ce jour consacrée à un auteur dont l'importance pour l'évolution des pensées nationalistes en Europe n'est plus à souligner.

6. Cité dans F.-R. Hausmann, « *Vom Strudel der Ereignisse verschlungen* », p. 126.

7. Voir U. Bähler, « Sur l'imaginaire littéraire et national du jeune Curtius ».

Un diptyque

Dans la conception de Curtius, le *Barrès* n'est pas un livre indépendant, mais forme un diptyque avec les *Wegbereiter*. Le projet d'ensemble consiste à donner une vision complète de ce que le savant appelle la « *Geistesgeschichte des modernen Frankreich* »⁸, « l'histoire intellectuelle et spirituelle de la France moderne » – les deux idées sont en effet présentes dans le mot *Geist*, ce qui rend la traduction exacte difficile –, en vue de sonder l'apport français à la construction d'une nouvelle identité, intellectuelle et spirituelle elle aussi, de l'Allemagne, et, au-delà, de l'Europe. Quelques mots donc sur les *Wegbereiter*, premier volet du diptyque en question.

Die literarischen Wegbereiter des neuen Frankreich

Dans les *Wegbereiter*, Curtius étudie André Gide, Romain Rolland, Paul Claudel, André Suarès et Charles Péguy⁹. Il s'agit d'auteurs qui, aux yeux du critique, ont formulé des perspectives pour dépasser le sentiment d'existence décadent tel qu'il avait été décrit par Bourget dans ses *Essais de psychologie contemporaine*. Les *Wegbereiter* se lisent en effet comme une suite directe, sous des signes inverses, du livre de Bourget, même si Curtius ne se réfère que de manière incidente à cet ouvrage. L'« homme de la décadence » coupé des « sources de la vie », ainsi que l'image bourgetienne de la décadence en général – pessimisme, nihilisme, analyse excessive des états d'âme, cosmopolitisme, dilettantisme et scepticisme exagéré – hantent le livre de Curtius d'un bout à l'autre. Toute l'introduction, notamment, consacrée en grande partie à la présentation de l'« histoire pathologique »¹⁰ de la France spirituelle du XIX^e siècle, causée, selon l'auteur, par la scission de plus en plus grande, depuis le romantisme jusqu'aux Parnassiens, entre l'art et la vie, respire les analyses de Bourget. On pourrait aller jusqu'à dire que le point d'aboutissement des *Essais* coïncide avec le point de départ des *Wegbereiter*, car ceux-ci

8. E. R. Curtius, *Maurice Barrès und die geistigen Grundlagen des französischen Nationalismus*, p. IV.

9. Nous reprenons ici quelques aspects développés dans notre article « Sur l'imaginaire littéraire et national du jeune Curtius ».

10. E. R. Curtius, *Die literarischen Wegbereiter des neuen Frankreich*, p. 6.

nous présentent une série d'auteurs qui, selon Curtius, essaieraient de dépasser la condition décadente, de rouvrir la littérature à la vie, sans pour autant retomber simplement dans les valeurs du passé.

On a beaucoup glosé sur le choix esthétique et idéologique des auteurs dans les *Wegbereiter*¹¹. En réalité, les écrivains que Curtius retient sont ceux avec qui il a pu se familiariser à la lecture de *La Nouvelle Revue Française*, ainsi qu'il l'a expliqué lui-même à plusieurs reprises¹². Ceci dit, il a soin de souligner dès l'introduction que son choix, s'il n'est pas dû au hasard, ne vise aucunement à l'exhaustivité, mais bien à la représentativité :

Es ist also keine zufällige Auswahl, wenn man diese fünf Männer im Zusammenhang mit der neuen französischen Geistigkeit betrachtet. Sie haben repräsentative Bedeutung. So verschieden ihr Temperament, ihr geistiger Wille, ihre künstlerische Bedeutung ist: sie sind dadurch verbunden, dass sie die geistigen Grenzen des alten Frankreich durchbrechen. Indem sie sich gegenseitig ergänzen, gewähren sie ein – gewiss nicht vollständiges, aber die wesentlichen Züge festlegendes – Bild des neuen geistigen Frankreich vor dem Kriege. Soweit sich dieses neue Frankreich literarisch ausdrückt¹³!

Les auteurs sont représentatifs de la « nouvelle France » en ce qu'ils tenteraient tous de dépasser l'esprit décadent, en ce que leurs livres manifesterait « un art né de la vie et se référant à la vie »¹⁴, et qu'ils

11. Cf. U. Bähler, « Sur l'imaginaire littéraire et national du jeune Curtius », p. 213-220.

12. Voir p. ex. E. R. Curtius, *Die literarischen Wegbereiter des neuen Frankreich*, p. 30 et *Id.*, *Französischer Geist im zwanzigsten Jahrhundert*, p. 517, 520 et 522.

13. E. R. Curtius, *Die literarischen Wegbereiter des neuen Frankreich*, p. 31 : « Ce n'est donc pas un choix dû au hasard que celui de prendre en considération ces cinq hommes en rapport avec le nouvel esprit français. Ils ont une valeur représentative. Aussi différents que soient leur tempérament, leur volonté intellectuelle, leur valeur artistique, ils sont liés par le fait qu'ils brisent les frontières qui restreignaient l'esprit de la France ancienne. En se complétant mutuellement, ils offrent une image du nouvel esprit de la France avant la guerre – image certes incomplète, mais qui fixe les traits essentiels. Pour autant que cette France nouvelle s'exprime dans la littérature ! » Les traductions que nous proposons ici, toutes effectuées par nos soins, n'ont d'autre ambition que celle de la fidélité au contenu. Il n'est guère possible d'imiter le style du jeune Curtius, inspiré par celui de Stefan George. Nous remercions Odile Bombarde, Marianne Derron, Bilge Ertugrul et Inka Wissner de leur précieuse aide.

14. *Ibid.*, p. 19.

réaliseraient ainsi un retour aux grandes questions de l'existence humaine : l'amour, la mort, la foi... Leur art se caractériserait par l'intensité, l'énergie (l'influence bergsonienne est ici manifeste, nous y reviendrons), la passion, voire l'acharnement avec lesquels ils chercheraient à trouver des valeurs stables dans un monde spirituel à reconquérir. Ce qui ne signifie pas, loin s'en faut, que Curtius partage tous les aboutissements de ces quêtes toujours douloureuses : s'il honore les efforts des écrivains choisis pour se mêler à la vie et de la vie, il n'en approuve pas toujours ni les moyens (y compris stylistiques) ni les résultats et n'hésite pas non plus à parler d'échec : il suffit, pour s'en convaincre, de relire le chapitre consacré à Suarès. Les *Wegbereiter* ne sont pas un panégyrique des auteurs dont ils tracent les portraits, mais un hommage à leur volonté de saisir la vie (spirituelle) à bras le corps.

Les réactions aux *Wegbereiter* en Allemagne furent parfois très violentes. Le romaniste Eugen Lerch, par exemple, n'hésita pas à parler de « familiarité avec la nation nègre »¹⁵, et pour son collègue Oskar Schultz-Gora, le livre ne constituait pas moins qu'« un déraillement nationaliste », à un moment de l'histoire où il aurait été indiqué, d'après lui, de se tenir, « à une distance bien convenable des Français contemporains »¹⁶ !

Maurice Barrès und die geistigen Grundlagen des französischen Nationalismus

Le *Barrès* s'inscrit explicitement, nous l'avons dit, dans une logique de diptyque par rapport aux *Wegbereiter*. Dans une lettre à André Gide du 24 juillet 1921, Curtius est explicite à ce sujet :

Ich musste meinen « Barrès » schreiben, um mich zu rechtfertigen. Um zu zeigen, dass ich zwar mit dem Frankreich der « Wegbereiter » sympathisiere, aber das Frankreich der Barrès darum nicht weniger ablehne. Die « Wegbereiter » und der « Barrès » ergänzen sich auf diese Weise. Es ist These und Antithese¹⁷.

15. Cité dans H. H. Christmann, *Ernst Robert Curtius und die deutschen Romanisten*, p. 15.

16. *Ibid.*

17. Cité dans H. M. Bock, « Die Politik des "Unpolitischen" », p. 76. « J'ai dû écrire mon "Barrès" pour me justifier. Pour montrer que si je sympathise bien avec la

Dans la présentation de ce qu'il continue d'appeler l'« histoire intellectuelle et spirituelle de la France moderne »¹⁸, il s'agit donc maintenant, après les « pionniers » de la « nouvelle France », ouverts à la vie, à l'avenir, à l'Allemagne et à l'Europe, de faire connaître un représentant de la « vieille France », tourné exclusivement vers le passé, vers la seule patrie et, *in fine*, vers la mort.

Approche

Tout comme les *Wegbereiter*, le Barrès se présente comme un mélange de longues paraphrases et citations – toutes en allemand, traduites par Curtius lui-même – et de réflexions et commentaires critiques, dans lesquels, les effets de style indirect libre se multipliant, il n'est pas toujours aisé de discerner ce qui appartient aux auteurs cités et ce qui se réfère à l'opinion personnelle du savant. En plus, la distinction entre auteur, narrateur et personnages ne s'impose guère aux yeux de Curtius, toutes ces instances semblent n'en être qu'une, à savoir Barrès. De manière générale, l'approche pratiquée par Curtius se construit non pas en termes de méthode philologique et littéraire, mais comme un impératif d'ordre philosophico-herméneutique. En s'appuyant sur la philosophie de vie de Bergson, « pionnier philosophique » s'il en fut, pour toute sa génération, il proclame en effet la « contemplation intérieure », rendant capable de s'identifier de façon intuitive à l'« âme de l'autre », comme principe fondateur de sa démarche :

Was alle wahren Historiker unbewusst übten, das rechtfertigt sich theoretisch : durch Zusammenfügung von tausend Einzeltatsachen, durch Erforschung aller Abhängigkeiten und Bedingungen gelangt man nie zum Erfassen einer geschichtlichen Individualität. Nur durch

France des “Pionniers”, je n'en refuse pas moins la France de Barrès. Les “Pionniers” et le “Barrès” se complètent ainsi. Il s'agit de thèse et d'antithèse». Dans la préface à la troisième édition des *Wegbereiter*, on lit : «Als Ergänzung des Bildes, das hier vom geistigen Frankreich der Gegenwart geboten wird, mag meine Darstellung von Maurice Barrès (Bonn 1921) dienen» (E. R. Curtius, *Die literarischen Wegbereiter des neuen Frankreich*, s. p.) ; «Ma présentation de Maurice Barrès (Bonn 1921) peut servir de complément à l'image de l'esprit français contemporain qui est ici proposée».

18. E. R. Curtius, *Maurice Barrès und die geistigen Grundlagen des französischen Nationalismus*, p. IV.

die innere Anschauung, die sich unmittelbar in die Seele des anderen hineinzusetzen vermag, ist das möglich¹⁹.

Cette approche « contemplative » est celle aussi qu'il pratique dans son *Barrès*, avec tous les risques d'ambiguïté qu'elle comporte pour un lecteur non averti²⁰. C'est en fin de compte ce qu'il appelle la « *seelische Analyse* » du nationalisme de Barrès qui fait l'objet du livre, une analyse, donc, qui sonde l'« âme » et la *psychè* qui se trouveraient à la base de la création du nationalisme barrésien²¹. Il s'agit bien, au total, d'un mélange complexe entre « contemplation » et « identification » d'un côté, analyse et jugement de l'autre, c'est-à-dire entre subjectivité et objectivité, cette dernière constituant cependant l'horizon visé.

Point de départ et finalité

Dès l'avant-propos de son livre, Curtius évoque l'attrait esthétique qu'auraient exercé les romans de Barrès sur les jeunes lecteurs allemands, alsaciens avant tout, de sa génération, et révèle à quel point ce jugement artistique se serait trouvé d'emblée en conflit avec le sens éthique²². À partir de ce constat, nous serions tentée de lire les pages qui suivent, à un certain niveau de pertinence, psychologique, comme un effort subliminal de l'auteur pour lutter contre le chant des Sirènes barrésien, contre la « musique de perdition », pour reprendre le titre d'un texte de Barrès lui-même²³. Quoi qu'il en soit, et nous reviendrons à cette hypothèse de

19. E. R. Curtius, *Die literarischen Wegbereiter des neuen Frankreich*, p. 40 ; voir également *ibid.*, p. 207 : « Ce qu'ont pratiqué inconsciemment tous les vrais historiens se justifie en théorie : par l'assemblage de mille faits isolés, par la recherche de toutes les dépendances et conditions, on n'arrive jamais à saisir l'individualité historique. Ce n'est que par la contemplation intérieure, capable de s'identifier immédiatement à l'âme de l'autre, que cela est possible ».

20. Sur ce point nous ne partageons pas l'analyse par ailleurs pertinente du *Barrès* de Curtius que propose W. Asholt, « Zwischen Strassburg und Bonn ».

21. E. R. Curtius, *Maurice Barrès und die geistigen Grundlagen des französischen Nationalismus*, p. 237.

22. *Ibid.*, p. III.

23. « La musique de perdition » est le titre d'une nouvelle dans *Le Mystère en pleine lumière*, Paris, 1926.

lecture, Curtius présente son projet comme une obligation morale aussi lourde que nécessaire :

Wie dieser französische Nationalismus in der geistesgeschichtlichen Lage der Gegenwart wurzelt und wie er in jahrzehntelanger Entwicklung zu dem Machtfaktor geworden ist, der systematisch auf die Kriegsstimmung und den Deutschenhass hingearbeitet hat und damit ein schweres Teil der ungeheuren Schuld trägt. Diese Zusammenhänge mit geschichtlicher Objektivität durchzugehen, fordert von uns heute eine Ueberwindung, die oft über das Erträgliche hinauszugehen scheint und die ich mir bei der Lektüre mancher Seiten von Barrès nur schwer habe abgewinnen können²⁴.

Curtius restreint son étude à la production littéraire de Barrès d'avant la guerre, en justifiant son choix comme suit : « Die umfangreiche journalistische Tätigkeit, die Barrès seit 1914 entfaltet hat, gehört den politischen Tageskämpfen an, in welche die folgende Darstellung nicht einzugreifen hatte »²⁵. On voit bien ici l'approche à la fois idéologique et apolitique qui caractérise une bonne partie de l'œuvre de Curtius. Barrès est étudié avant tout en tant qu'écrivain, mais cette lecture est de nature essentiellement idéologique, à l'exclusion, cependant, de la dimension proprement politique²⁶. Dès le départ, le savant allemand envisage l'œuvre littéraire de Barrès comme un tout déjà achevé et la relègue dans un passé désormais révolu, au même titre que les mouvements intellectuels et scientifiques dont elle serait solidaire, ne serait-ce que sur le mode négatif : l'historisme, le déterminisme et le positivisme²⁷. Il s'agirait

24. E. R. Curtius, *Maurice Barrès und die geistigen Grundlagen des französischen Nationalismus*, p. VII : « La manière dont ce nationalisme français a pris ses origines dans le contexte de l'histoire intellectuelle des temps présents et comment il est devenu, au cours d'une évolution de plusieurs décennies, un facteur de pouvoir qui a travaillé de manière systématique à l'ambiance de guerre et à la haine des Allemands et qui, de ce fait, porte une lourde part de la faute terrible. Scruter ces rapports avec une objectivité historique exige aujourd'hui de nous un effort qui semble souvent excéder ce qui est supportable et que, à la lecture de certaines pages de Barrès, je n'ai pu fournir qu'à grand-peine ».

25. *Ibid.*, p. VI. « L'ample activité journalistique qu'a déployée Barrès depuis 1914 appartient aux luttes politiques du moment, dans lesquelles la présentation suivante n'a pas à intervenir ».

26. Voir également, à ce sujet, W. Bendrath, *Ich, Religion, Nation*, p. 383.

27. *Ibid.*

d'une œuvre tournée vers le passé et appartenant elle-même au passé, à ce qu'il appelle la « vieille France »²⁸. Il sait très bien que le nationalisme barrésien continue à influencer la vie politique actuelle, mais ce n'est pas cet aspect qui l'intéresse. Son but est de montrer que l'univers littéraire de Barrès ne contient aucune ouverture, qu'elle est incapable de penser jusqu'à l'axe même du devenir. Le *Barrès* de Curtius, encore une fois, n'est pas un livre politique, mais un livre idéologique, voire idéal.

De manière en principe chronologique, mais avec des allers-retours que lui impose son argumentation, Curtius parcourt l'œuvre littéraire de Barrès depuis la trilogie du *Culte du moi* jusqu'à la *Colline inspirée*. Il prend également en considération les récits de voyage, ainsi que quelques textes qu'on range habituellement dans la catégorie « politique », les *Scènes et doctrines du nationalisme*, les *Amitiés françaises* et, finalement, *La Grande Pitié des églises de France*, ouvrages qu'il traite cependant comme des textes littéraires, point important qui corrobore ce que nous venons de dire.

Il ne pourra être question de donner ici une analyse tant soit peu exhaustive des réflexions de Curtius sur l'univers de pensée barrésien. Notre but, plus modestement, est de dégager les éléments les plus importants et les plus intéressants dans ce qui peut être considéré comme une véritable déconstruction, par le savant allemand, du nationalisme de Maurice Barrès.

Éléments d'analyse

Il y a un aspect que Curtius est prêt à honorer dans l'œuvre de Barrès, à savoir la tentative que celui-ci aurait entreprise de réunir « les forces de l'âme française »²⁹ dans un moment de crise. La manière dont il aurait essayé de réaliser cette fin, louable en elle-même, se voit cependant complètement démantelée par le critique allemand.

1° À l'instar de Sainte-Beuve, de Stendhal, de Renan et de Taine, Barrès est, aux yeux de Curtius, une figure de ce qu'il appelle les « critiques créateurs », dont la présence caractériserait toute « phase

28. W. Bendrath, *Ich, Religion, Nation*, p. V.

29. *Ibid.*, p. 220.

terminale des grandes cultures», donc toute époque de décadence³⁰. Esprits excessivement analytiques, ouverts à toutes les expériences intellectuelles et spirituelles, et, en même temps, à la recherche désespérée d'un principe immuable et, en dernière instance, non analysable, les « critiques créateurs » commenceraient toujours par l'« indignation », par la « révolte », pour (re-)parvenir, au bout de leur parcours, à l'affirmation de la tradition et au culte du passé. Cette « courbe de pensée » dessinerait, dans le cas de Barrès, la transformation de l'individu émancipé et révolté en héraut du traditionalisme. De cette manière, Curtius construit l'œuvre de Barrès non pas comme une succession de deux phases nettement délimitées – d'abord l'individualisme et l'égotisme, puis le collectivisme et le nationalisme –, mais dans sa logique d'ensemble, dans son devenir organique, conformément d'ailleurs aux idées émises par l'auteur lui-même³¹.

2° Les œuvres des « critiques créateurs » auraient pris la place laissée vacante par les grands systèmes philosophiques et religieux, tombés en désuétude. Dans cette crise des valeurs, la littérature serait devenue « porteuse d'une vision du monde »³². Cependant, nous dit Curtius, loin d'avoir une validité générale, toutes ces œuvres se réduiraient à des stylisations généralisantes de personnalités et de consciences strictement individuelles.

3° Cette prémisse permet au savant d'interpréter le nationalisme barrésien comme un simple élargissement du « culte du moi », et ce « culte du moi » comme le résultat direct du sentiment d'existence de Barrès, entendons de l'homme Barrès, de l'individu Barrès. Or ce sentiment d'existence serait celui d'un être défaillant, dominé par les sentiments de menace, de faiblesse et de vide, tout comme par la conscience de son inaptitude vitale vis-à-vis de l'existence³³. C'est dans ces abîmes de la peur et du néant que le nationalisme barrésien trouverait son origine, sans pouvoir jamais les combler. L'homme du nationalisme barrésien serait sans vitalité, sans énergie innée, et c'est pour cela qu'il essaierait de prendre son énergie ailleurs, chez des hommes jugés forts,

30. Voir, pour ce qui suit, E. R. Curtius, *Maurice Barrès und die geistigen Grundlagen des französischen Nationalismus*, p. 211-214.

31. Voir, entre autres, J.-M. Wittmann, *Barrès romancier*, p. 11-20 et 201-206.

32. E. R. Curtius, *Maurice Barrès und die geistigen Grundlagen des französischen Nationalismus*, p. 214.

33. *Ibid.*

comme Boulanger, au contact de la terre, ou encore à celui des morts. Le nationalisme de Barrès devient ainsi, chez Curtius, un véritable « vampirisme »³⁴.

4° Barrès, nous l'avons dit, ne connaîtrait que le regard vers le passé. Il ignorerait tout de la tension productive entre tradition et renouvellement qui seule permet la construction de l'avenir aux yeux de Curtius³⁵. On voit bien ici, notons-le en passant, à quel point on a tort d'identifier, comme on le fait souvent, le conservatisme du critique allemand, qui est réel, avec un traditionalisme de type barrésien. Dès son livre sur Brunetière, et contre ce dernier, le jeune Curtius formula son projet de concilier tradition et ouverture, c'est même là, précisément, sa vision du conservatisme³⁶. L'homme qui, aux yeux du savant allemand, incarne le mieux, du côté français, cette synthèse entre héritage et avenir, est André Gide, avec qui il entretient, à partir de 1921, une amitié (épistolaire) solide et durable :

Er [Gide] weiß sich als Erben und Verwalter einer ganzen Tradition, die noch lebendig und schmiegsam genug ist, um sich die neuen Nährstoffe der Zeit anzuverwandeln³⁷.

Le traditionalisme de Barrès, en revanche, n'est pas, pour Curtius, une force créatrice, mais un principe paralysant. Il signifierait l'immobilisme et donc, en fin de compte, la mort. Tout comme dans l'œuvre de Barrès, mais dans un sens, bien sûr, radicalement différent, on retrouve la mort à tous les niveaux de la critique curtiussienne ; elle semble bien être, avec le nihilisme (nous y reviendrons), le principe explicatif du nationalisme barrésien, à la fois son origine et son point de fuite. Sous la plume de Curtius, les livres de Barrès constituent un long pèlerinage d'une pierre

34. E. R. Curtius, *Maurice Barrès und die geistigen Grundlagen des französischen Nationalismus*, p. 216.

35. *Ibid.*, p. 220 sq.

36. Dans *Deutscher Geist in Gefahr*, p. 57, Curtius opposera explicitement la position conservatrice, en processus de transformation et d'adaptation continues, à la pensée réactionnaire, inscrite dans l'immobilisme ; voir également H. M. Bock, « Die Politik des "Unpolitischen" », p. 91.

37. E. R. Curtius, *Die literarischen Wegbereiter des neuen Frankreich*, p. 43 : « [Gide] se sait l'héritier et l'administrateur de toute une tradition qui est encore suffisamment vivante et souple pour s'assimiler les nouveaux aliments du temps ». Voir également, au sujet de Curtius et de Gide, R. Theis, *Auf der Suche nach dem besten Frankreich* et Ch. Jacquemard-de Gemeaux, *Ernst Robert Curtius*, p. 91-101.

tombale à une autre³⁸, et Barrès lui-même apparaît comme un Enée qui, au lieu de porter son père sur ses épaules pour partir vers de nouveaux horizons, serait resté, avec Anchise, sous les ruines de Troie pour y mourir³⁹.

5° Un autre point important dans l'analyse de Curtius est le caractère profondément amoral du nationalisme de Barrès ; c'est non seulement son immoralisme qui se voit critiqué, mais bien plutôt son amoralisme. Pour le savant allemand, parler d'une « éthique nationaliste » relève d'une pure perversion de l'esprit, le syntagme étant, en effet, une « *contradictio in adjecto* »⁴⁰. Toute éthique digne de ce nom, nous dit Curtius, se pense nécessairement en termes de valeurs universelles, alors que le nationalisme barrésien est exclusivement ancré dans le particulier. Une deuxième considération s'y ajoute : le caractère amoral du nationalisme barrésien résiderait, en fin de compte, dans l'absence de tout contact avec le monde transcendant. Barrès serait incapable de croire en quelque chose d'absolu, même si, de manière tragique, tous ses efforts y tendent. On mesure toute la distance que Curtius met entre lui et Barrès, quand on lit ce qu'il écrit en 1925 à son ami, le journaliste et écrivain suisse, Max Rychner :

Ich bin ein radical gläubiger Mensch und fühle mich wohl nur im Definitiven. Mir genügt es, bestimmte geistige Urformen, denen ich zugeboren bin, zu erkennen – wiederzuerkennen – in Liebe, aus Liebe. Ich weiß, was ich glaube und bejahe⁴¹.

6° Le principe de « pléonexie »⁴² régirait la pensée de Curtius. Car si celui-ci s'est bien ouvert, dans ses livres, à toutes les expériences, tant intellectuelles que spirituelles, c'est dans le sens du cumul, de la

38. E. R. Curtius, *Maurice Barrès und die geistigen Grundlagen des französischen Nationalismus*, p. 135.

39. *Ibid.*, p. 221.

40. *Ibid.*, p. 168. Quant à cet aspect de la « perversité éthique » de la pensée de Barrès, voir notamment E. Barilier, « La vérité et la justice française ».

41. Cité dans H. Lausberg, *Ernst Robert Curtius*, p. 51 : « Je suis un homme radicalement croyant et ne me sens bien que dans le définitif. Il me suffit, à moi, de connaître – de reconnaître –, dans l'amour et par amour, certaines formes spirituelles originelles pour lesquelles je suis né. Je sais ce que je crois et ce que j'approuve ».

42. E. R. Curtius, *Maurice Barrès und die geistigen Grundlagen des französischen Nationalismus*, p. 225.

possession, de l'*avoir* et non pas dans celui de l'*être* et du vivre qu'il l'aurait fait, autre stratégie pour remplir le vide existentiel qu'il aurait ressenti, depuis toujours et pour toujours.

7° Le nihilisme est finalement tout ce qui reste, et, chose importante : Barrès le saurait. Sur la base de cette affirmation, la construction du nationalisme barrésien se révèle encore plus immorale. Conçue comme un système prenant la place de la religion comme « absolu moral »⁴³, Barrès serait tout à fait conscient de l'échec de sa construction :

Es [das nationalistische System] ist für ihn ein Religionsersatz – wie es jeder konsequent ausgebildete Nationalismus sein muss. Aber dieser Versuch wurde mit unzulänglichen Mitteln unternommen. Es misslang, und Barrès weiß um sein Versagen. Jene Bekenntnisse des Nihilismus verraten uns, dass Barrès sich über das Scheitern seines Unternehmens im Innersten ganz klar ist, auch wenn es scheint, als wolle er sich und seinen Lesern ein Gelingen vortäuschen und einen Glauben, der eine Erneuerung tragen könnte⁴⁴.

Le nationalisme barrésien ne serait donc rien d'autre que le revers du nihilisme, intellectuel, spirituel et émotionnel. Ce n'est pas un hasard, écrit Curtius, si Barrès célèbre ses idées par la métaphore de la « fièvre » bien plus que par celle du « feu »⁴⁵ : le nationalisme barrésien dit une souffrance, une maladie et non pas une énergie vitale⁴⁶.

8° Qu'en est-il alors, dans cette analyse, de l'esthétique barrésienne dont Curtius mentionne la force séductrice dès le début de son ouvrage ? D'une part, le critique essaie de montrer à quel point le conflit des idées esthétiques de Barrès est révélateur des incohérences idéologiques du nationalisme lui-même : ainsi, le classicisme visé *in fine* par l'auteur serait, par nature, incompatible avec l'irrationalisme qui fonderait ses

43. *Ibid.*, p. 227.

44. *Ibid.* : « [Le système nationaliste] est pour lui un ersatz de la religion – comme doit l'être tout nationalisme consistant. Mais cette tentative a été entreprise par des moyens insuffisants. Elle n'a pas réussi, et Barrès est conscient de son échec. Les proclamations de nihilisme nous apprennent que Barrès, dans son for intérieur, sait très clairement que son entreprise a échoué, même s'il semble qu'il veuille simuler pour lui-même, et pour ses lecteurs, le succès de son entreprise et une foi capable d'apporter un renouvellement ».

45. *Ibid.*, p. 228.

46. Voir également, à ce sujet, W. Bendrath, *Ich, Region, Nation*, p. 385.

idées nationalistes et qui aurait dû le porter tout naturellement vers une forme de néoromantisme ; cette contradiction se verrait aussi dans son peu de compréhension pour le génie grec et dans son attrait, tout romantique, au contraire, pour la région du Rhin ⁴⁷. D'autre part, Curtius suggère à plusieurs reprises des affinités intéressantes entre l'esthétique barrésienne et le baroque et, plus loin, l'expressionnisme : le baroque à travers les expériences de la mort et de la volupté ; l'expressionnisme au sens où, ce qui intéresserait Barrès ne serait pas le souci de la beauté formelle – autre contradiction, par ailleurs, avec le classicisme visé par lui –, mais le souci exclusif de l'intensité passionnelle exprimée dans et par les œuvres ⁴⁸. C'est ainsi que Curtius va jusqu'à taxer le nationalisme barrésien de « politique sentimentale expressionniste » ⁴⁹ qui ferait appel aux seules émotions des lecteurs.

Et pourtant, ayant accompli sa tâche, aussi lourde que nécessaire (on se souvient), de l'analyse de l'œuvre de Barrès, et s'étant, ce faisant, « sali les mains » ⁵⁰, comme il le dit en reprenant une citation des *Déracinés*, Curtius ressent, au bout de son parcours, un vif besoin d'air et d'altitude ⁵¹, et conclut ses développements comme suit :

Wie wir dieser Zeit gegenüberstehen, deren Kinder wird sind : anklagend und zugleich von ihr geformt, entfremdet und doch zugehörig, verneinend und doch manchen Besitz aus ihr hinübernehmend – so werden die, die es mitgelebt haben, auch vor dem Werk von Maurice Barrès empfinden. Es liegt hinter uns und wir gehen einen anderen Weg. Aber einige auch unter uns werden davon ein paar Klänge im Ohr behalten, in denen die Seele zittert, Fetzen einer Melodie, die zerreissend und zauberisch war und die noch keiner vor ihm gefunden hatte. *Qualis artifex pereo* wollte der junge Barrès über eines seiner Bücher schreiben. Dies Wort wird als Schlussurteil unter seinem Werke stehen. / Was wird davon bleiben ? Einige mathematisch zugespitzte Formeln, in denen psychologische Aspekte der Jahrhundertneige gedeutet sind ; und die Magie eines Künstlertums, das, belastet mit der Müdigkeit der späten Lateiner und

47. Voir, pour tout ceci, W. Bendrath, *Ich, Region, Nation*, p. 149-167.

48. Voir notamment *ibid.*, p. 72-77.

49. *Ibid.*, p. 99.

50. *Ibid.*, p. 236.

51. *Ibid.*, p. 237.

nur zu oft verengt durch trübe politische Leidenschaft, dennoch einen bannenden Ausdruck schuf für den Nervenrausch letzter fiebriger Schönheit; für die Pietät gegenüber dem Bluts- und Geisteserbe grosser Vergangenheit; für ein dumpf-tastendes, unerfülltes Sehnen nach den göttlichen Mächten; – und für das Erschauern der Seele im düstern Vorgefühl von Tod und Vernichtung⁵².

De manière assez surprenante, après une analyse impitoyable et une condamnation morale très nette du nationalisme de Barrès, le livre se termine par une espèce de ré-appréciation esthétique de son œuvre littéraire. Le chant des Sirènes continuerait-il donc à exercer son pouvoir? Dès 1977, le romaniste allemand Peter Jehn, sur la base des énoncés cités, avait cru déceler chez Curtius une admiration subliminale pour Barrès et allait jusqu'à parler d'un alter ego de l'auteur⁵³. Depuis lors, cette image d'un Curtius fasciné par les idées de Barrès erre, de façon plus ou moins diffuse, dans les esprits⁵⁴. Une lecture quelque peu attentive du livre qui a fait l'objet de nos réflexions suffit cependant pour se convaincre de la valeur essentiellement polémique d'une telle affirmation. Le verdict moral que le critique allemand porte sur le nationalisme barrésien est sans appel et le passage qu'on vient de lire sur la « mort et l'extermination » a de quoi nous faire frissonner dans sa lucidité anticipatrice. Le livre de Curtius constitue une tentative réussie pour s'arracher aux

52. W. Bendrath, *Ich, Region, Nation*, p. 237 sq.: « Notre attitude vis-à-vis de cette époque, qui nous a fait naître: l'accusant tout en étant formés par elle, à la fois détachés d'elle et y appartenant, la niant tout en y puisant diverses possessions – c'est ainsi que ceux qui l'ont vécue avec nous sentiront devant l'œuvre de Maurice Barrès. Elle est derrière nous et nous prenons un autre chemin. Mais quelques-uns, même parmi nous, en garderont dans l'oreille quelques sons qui font trembler l'âme, des bribes d'une mélodie déchirante et magique que personne n'avait trouvée avant lui. *Qualis artifex pereo*, c'est l'épithète que le jeune Barrès souhaitait graver sur un de ses livres. Cette épithète figurera comme jugement ultime à la fin de son œuvre. / Qu'en restera-t-il? Quelles formules mathématiques pointues qui interprètent des aspects psychologiques de la fin du siècle; et la magie d'un génie poétique qui, alourdi par la fatigue des Latins tardifs, et trop souvent limité par une passion politique confuse, a pourtant su donner une expression captivante à l'ivresse nerveuse d'une beauté fiévreuse en déclin; à la piété vis-à-vis de l'héritage du sang et de l'esprit d'un grand passé; à une nostalgie obscure, tâtonnante et inexaucée de puissances divines; – et à un frisson de l'âme dans le sombre pressentiment de la mort et de l'extermination ».

53. P. Jehn, « Die Ermächtigung der Gegenrevolution », p. 112-114 et 129, n. 29.

54. Voir par exemple, tout récemment encore, S. Arendt, « Widersprüchliche Faszination ».

charmes esthétiques de l'œuvre de Barrès. Mais ces charmes ne sont pas pour autant morts – comment pourraient-ils l'être⁵⁵? –, d'où sans doute, aux yeux du critique, l'urgence même de la lutte.

Postérité

Le *Barrès* de Curtius est un livre passionnant et perspicace qui, très curieusement, n'a que peu retenu l'attention des critiques, tant curtiusiens (mis à part les écrits polémiques évoqués) que barrésiens, ce qui est certainement dû, entre autres, à l'absence d'une traduction en français ou en anglais⁵⁶. La réaction de Barrès lui-même à l'ouvrage de Curtius fut d'ailleurs aussi laconique que conséquente dans la logique du nationalisme qui fut le sien : « Le goût d'un Allemand, écrit-il dans la *Revue de Genève*, en janvier 1922, n'est pas la mesure d'une œuvre française »⁵⁷. En 1927, Julien Benda, dans *La trahison des clercs*, renvoie à l'idée, qu'il reprend à son compte, du lien intrinsèque entre le nihilisme et le nationalisme de Barrès établi par le critique allemand⁵⁸. Si le chantre de l'universalisme rend justice à Curtius au moins en marge de son texte, Walter Benjamin, quant à lui, dans les réflexions qu'il propose sur le nihilisme barrésien en 1934, dans un article qui a pour titre « Zum gegenwärtigen gesellschaftlichen Standort des französischen Schriftstellers »⁵⁹, le passe complètement sous silence (alors qu'il cite Thibaudet), ceci, semble-t-il,

55. C'est ainsi qu'il écrit au juriste Carl Schmitt, dans une lettre du 11 novembre 1921 : « Ich musste in meinem Buch die nationalistische Seite von Barrès betonen, weil sie für uns die bedeutsamste ist. Dass ich aber den Künstler liebe und heiss bewundere, das werden Sie gespürt haben » (« J'ai dû accentuer dans mon livre le côté nationaliste de Barrès, parce que cet aspect est pour nous le plus important. Vous aurez senti cependant que j'aime et admire avec passion l'artiste » ; cité dans E. R. Curtius, *Briefe aus einem halben Jahrhundert*, p. 54).

56. Quelques extraits du livre ont cependant été traduits et publiés dans la *Correspondance de l'Union pour la vérité*, nouvelle série, 33^e année, mai 1925. Malheureusement, nous n'avons pas pu consulter ce volume auquel se réfère Julien Benda dans *La trahison des clercs* (voir plus loin), et nous ne connaissons donc ni le nom du traducteur ni la nature et l'ampleur des passages traduits.

57. M. Barrès, « La tâche de la France sur le Rhin », p. 7.

58. J. Benda, *La trahison des clercs*, p. 145, n. 22.

59. W. Benjamin, « Zum gegenwärtigen gesellschaftlichen Standort des französischen Schriftstellers », p. 778 sq.

pour de simples raisons de rivalité personnelle⁶⁰. De manière générale, beaucoup des idées développées par Curtius au sujet du nationalisme de Barrès se retrouveront dans les analyses ultérieures des théoriciens du fascisme et du national-socialisme, sans que le nom du critique allemand soit mentionné, à commencer par l'ouvrage d'Hermann Rauschning, *Die Revolution des Nihilismus*, paru en 1938 et réédité par Golo Mann en 1964. Zeev Sternhell, dans son œuvre importante sur *Maurice Barrès et le nationalisme français* de 1972, réédité en 2000, ne cite Curtius qu'anecdotiquement, au sujet d'un aspect mineur⁶¹, alors que son analyse rejoint sur plusieurs points celle proposée par le savant allemand. Raoul Girardet, en revanche, dans un article de 1958, intitulé « Pour une introduction à l'histoire du nationalisme français » souligne l'importance de l'étude curtiussienne. Rendant hommage à Friedrich Hertz et Gilbert Zieburga pour leurs travaux consacrés à l'histoire des nationalismes français⁶², il poursuit :

Mais si estimables que soient ces derniers travaux [des deux savants cités, issus de l'« école historique allemande »] par l'effort de compréhension dont ils témoignent, si abondante que soit la documentation qu'ils apportent, ils ne continuent pas moins de se situer dans les mêmes perspectives que les ouvrages [français] auxquels ils prétendent plus ou moins directement répondre. Ils restent dominés par le problème des responsabilités de la première guerre mondiale et laissent ainsi échapper bien des aspects, bien des courants profonds du nationalisme français. Du moins est-ce à l'historiographie allemande que l'on doit ce chef-d'œuvre de finesse et de pénétration que constitue l'essai d'Ernst R. Curtius sur « Maurice Barrès et les fondements spirituels du nationalisme français », le meilleur ouvrage sans doute écrit

60. D. Hoeges, *Kontroverse am Abgrund*, p. 56 et p. 152.

61. Voir Z. Sternhell, *Maurice Barrès et le nationalisme français*, p. 369. Il s'agit d'un parallèle établi par Curtius entre Descartes et Barrès en ce qui concerne le doute radical comme point de départ de la construction de deux univers de pensée cependant radicalement différents (voir E. R. Curtius, *Maurice Barrès und die geistigen Grundlagen des französischen Nationalismus*, p. 40 sq.).

62. Le premier, d'origine autrichienne et anglaise, spécialiste, entre autres, des théories raciales, est l'auteur d'un ouvrage intitulé *Nationalgeist und Politik. Beiträge zur Erforschung der tieferen Ursachen des Weltkrieges*, Zürich, 1937 ; le second, chercheur allemand, professeur de sciences politiques, avait publié *Die deutsche Frage in der öffentlichen Meinung Frankreichs von 1911-1914*, Berlin, 1955.

sur la question et dont on ne saurait trop regretter qu'il n'ait pas encore trouvé de traducteur en langue française⁶³.

La situation n'a guère changé depuis 1958 : le *Barrès*, nous l'avons dit, n'a jamais été traduit en français dans son intégralité et l'histoire de l'influence des idées de Curtius sur l'analyse des mouvements nationalistes et fascistes reste à écrire. Nous espérons avoir montré l'intérêt d'une telle entreprise.

Ursula BÄHLER
Université de Zurich

63. R. Girardet, « Pour une introduction à l'histoire du nationalisme français », p. 507.

BIBLIOGRAPHIE

Textes

- BARRÈS, Maurice, « La tâche de la France sur le Rhin », *La Revue de Genève*, 19 (janvier 1922), p. 6-15.
- CURTIUS, Ernst Robert, *Li quatre livre des Reis*, Halle, Niemeyer, 1911.
- , *Ferdinand Brunetière. Beitrag zur Geschichte der französischen Kritik*, Strassburg, Karl J. Trübner, 1914.
- , *Die literarischen Wegbereiter des neuen Frankreich*, Potsdam, Gustav Kiepenheuer Verlag, 1923 (1919), dritte Auflage.
- , *Maurice Barrès und die geistigen Grundlagen des französischen Nationalismus*, Bonn, Verlag von Friedrich Cohen, 1921.
- , *Deutscher Geist in Gefahr*, Stuttgart, Deutsche Verlags-Anstalt, 1932.
- , « Albert Thibaudet, classique », *La Nouvelle Revue Française*, 24/274 (1936), p. 61-65.
- , *Französischer Geist im zwanzigsten Jahrhundert. Gide-Rolland-Claudél-Suarès-Péguy-Proust-Valéry-Larbaud-Maritain-Bremond*, Bern, Francke, 1952.
- , *Briefe aus einem halben Jahrhundert. Eine Auswahl*, hrsg. und kommentiert von Frank-Rutger Hausmann, Baden-Baden, Verlag Valentin Körner, 2015 (Saecula Spiritalia, 49).

Travaux

- AREND, Stefanie, « Widersprüchliche Faszination. Maurice Barrès' Konzeption des Nationalismus », *literaturkritik*, 3 (März 2002), 4. Jahrgang, Schwerpunkt: Literarische Moderne II, p. 52-62, http://www.literaturkritik.de/public/rezension.php?rez_id=4769 [2 février 2015].

- ASHOLT, Wolfgang, « Zwischen Strassburg und Bonn: Ernst Robert Curtius und die Entdeckung der (französischen) Gegenwartsliteratur », in *Historische Sprachwissenschaft als philologische Kulturwissenschaft. Festschrift für Franz Lebsanft zum 60. Geburtstag*, hrsg. von Michael Bernsen, Elmar Eggert und Angela Schrott, Bonn, Bonn University Press/Vandenhoeck & Ruprecht, 2015, p. 209-223.
- BAEHLER, Ursula, « Sur l'imaginaire littéraire et national du jeune Curtius: *Ferdinand Brunetière, Die literarischen Wegbereiter et Maurice Barrès* », in *France – Allemagne, regards et objets croisés. La littérature allemande vue de France / La littérature française vue d'Allemagne*, éd. par Didier Alexandre et Wolfgang Asholt, Tübingen, Gunter Narr, 2011, p. 197-224.
- BARILIER, Etienne, « La vérité et la justice française », in *Id., Ils liront dans mon âme. Les écrivains face à Dreyfus*, Genève, Zoé, 2008, p. 99-110.
- BENDA, Julien, *La trahison des clercs*, Paris, Grasset & Fasquelle, 1975 (1927).
- BENDRATH, Wiebke, *Ich, Religion, Nation. Maurice Barrès im französischen Identitätsdiskurs seiner Zeit und seine Rezeption in Deutschland*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 2003.
- BENJAMIN, Walter, « Zum gesellschaftlichen Standort des französischen Schriftstellers » [1934], in *id., Kulturpolitische Artikel und Aufsätze, Gesammelte Schriften*, unter Mitwirkung von Theodor W. Adorno und Gershom Scholem, hrsg. von Rolf Tiedemann und Hermann Schweppenhäuser, Frankfurt a. M., Suhrkamp, revidierte Taschenbuchausgabe, Bd. 2, 1991 (1977), p. 776-803.
- BOCK, Hans Manfred, « Die Politik des "Unpolitischen". Zu Ernst Robert Curtius' Ort im politisch-intellektuellen Leben und in den deutsch-französischen Beziehungen der Weimarer Republik » [1990], in *Id., Kulturelle Wegbereiter politischer Konfliktlösung. Mittler zwischen Deutschland und Frankreich in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts*, Tübingen, Gunter Narr, 2005, p. 61-122.
- CHRISTMANN, Hans Helmut, *Ernst Robert Curtius und die deutschen Romanisten*, Wiesbaden, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 1987 (Akademie der Wissenschaften und der Literatur, Abhandlungen der Geistes- und Sozialwissenschaftlichen Klasse, 3).

- COMPAGNON, Antoine, « Curtius et les critiques français : Brunetière, Thibaudet, Du Bos », in Jeanne Bem, André Guyaux (dir.), *Ernst Robert Curtius et l'idée d'Europe. Actes du colloque de Mulhouse et Thann des 29, 30 et 31 janvier 1992*, Paris, Champion, 1995, p. 119-134.
- GIRARDET, Raoul, « Pour une introduction à l'histoire du nationalisme français », *Revue française de science politique*, 8/3 (1958), p. 505-528.
- HAUSMANN, Frank-Rutger, « *Vom Strudel der Ereignisse verschlungen* ». *Deutsche Romanistik im "Dritten Reich"*, Frankfurt a. M., Vittorio Klostermann, 2000.
- HOEGES, Dirk, *Kontroverse am Abgrund: Ernst Robert Curtius und Karl Mannheim. Intellektuelle und "freischwebende Intelligenz" in der Weimarer Republik*, Frankfurt a. M., Fischer Taschenbuch, 1994.
- JACQUEMARD-DE GEMEAUX, Christine, *Ernst Robert Curtius (1886-1956). Origines et cheminements d'un esprit européen*, Bern/Berlin, Frankfurt a. M., Peter Lang, 1998.
- JEHN, Peter, « Die Ermächtigung der Gegenrevolution. Zur Entwicklung der kulturideologischen Frankreich-Konzeption bei Ernst Robert Curtius », in *Kritik der Frankreichforschung, 1871-1975*, éd. par Michael Nerlich, Karlsruhe, Argument-Verlag, 1977.
- LAUSBERG, Heinrich, *Ernst Robert Curtius (1886-1956)*, aus dem Nachlass herausgegeben und eingeleitet von Arnold Arens, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 1993.
- RAUSCHNING, Hermann, *Die Revolution des Nihilismus*, neu herausgegeben von Golo Mann, Zürich, Europa Verlag, 1964 (1938).
- STERNHELL, Zeev, *Maurice Barrès et le nationalisme français*, nouvelle édition, augmentée d'un essai inédit, Paris, Fayard, 2000.
- THEIS, Raimund, *Auf der Suche nach dem besten Frankreich. Zum Briefwechsel von Ernst Robert Curtius mit André Gide und Charles du Bos*, Frankfurt a. M., Vittorio Klostermann, 1984.
- THIBAUDET, Albert, *La vie de Maurice Barrès*, Paris, Editions de la Nouvelle Revue française, 1921.
- , « Critique française et critique allemande », *La Nouvelle Revue française*, 143 (août 1925), p. 223-231.
- WITTMANN, Jean-Michel, *Barrès romancier. Une nosographie de la décadence*, Paris, Champion, 2000.